



Archives du
Communisme
en Belgique

Beelen René (1913-1966)

PIRLOT, Jules

2020, 5 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

< http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie_rene_beelen.pdf >

Pour citer cet article :

Référencement : PIRLOT, Jules, *Beelen René (1913-1966)*, Bruxelles, CARCoB, 2020, [en ligne], <http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie_rene_beelen.pdf>, (date de consultation).



BEELEN René

1913 – 1966

Principal dirigeant de la fédération liégeoise à partir de 1954

Vice-président du PCB de 1963 à sa mort

Son père, Auguste Beelen est belge et sa mère, Yvonne Deshayes, française. Connu comme anarchiste, Auguste Beelen, sans travail, quitte Liège pour Paris. C'est là que naît René Beelen. Il passe son enfance à Saint-Denis, dans la banlieue rouge, où il rejoint le mouvement des pionniers du PCF. Revenus à Liège en 1926 avec sa famille, Auguste Beelen adhère au PCB. Il meurt en 1934 dans un accident minier au charbonnage du Bois d'Avroy. Lors de ses funérailles, le jeune René Beelen fait un scandale en accusant les patrons d'être responsables de la mort de son père.

En région liégeoise, le jeune ouvrier occupe plusieurs emplois dans de petites entreprises. Il adhère à la Jeunesse communiste (JC) en 1930. Le PCB le sélectionne rapidement pour se former à l'École léniniste internationale, à Moscou, où il séjourne 18 mois en 1931 et 1932, sous le pseudonyme de Bertsky. A son retour, il est sollicité par la presse de droite pour témoigner des problèmes sociaux et politiques en URSS. Observateur lucide et critique, il refuse radicalement la proposition et préfère plutôt en discuter en privé. Comme simple militant de la JC et du PCB, il participe à l'agitation syndicale en 1932. Arrêté pendant un piquet de grève devant la Linière de Saint-Léonard à Liège, il est condamné pour rébellion à 7 mois de prison en 1934 et encore à 1 mois en 1935 dans une affaire similaire. Il va sans dire qu'il trouve difficilement du travail. Politiquement, il se lie avec Julien Lahaut qui le pousse à prendre des responsabilités dans la direction de la JC qui fusionne en 1936 avec les jeunes socialistes pour constituer la Jeune Garde Socialiste Unifiée (JGSU). Cette organisation reste aux mains des seuls communistes après le retrait des socialistes en 1939. René Beelen se rend populaire pendant les grèves à Herstal où il travaille aux Fonderies modernes et rencontre son épouse Louise Batta, ouvrière de la Fabrique nationale d'armes de guerre qui la licencie en raison de ses fréquentations communistes. Une nouvelle fois sans travail, il vend du lait en triporteur. Il est secrétaire national bénévole de l'organisation de jeunesse jusqu'à ce qu'il soit rémunéré comme permanent en février 1940.

Manifestant sa solidarité avec l'URSS lors de la guerre de Finlande en 1939, il prend des risques et se cache sous le pseudonyme de Lucien, vivant dans une semi-clandestinité. Il échappe ainsi aux arrestations du 10 mai 1940. Bien que réformé, et malgré le Pacte germano-soviétique, il souhaite s'engager dans l'armée et combattre l'Allemagne nazie, mais l'incarcération de son épouse comme militante communiste à la prison Saint-Léonard, l'en dissuade. En juin 1940, il organise un Comité de défense populaire. Il travaille comme terrassier pour la Ville de Liège et s'impose comme porte-parole syndical parmi ses collègues. En novembre 1940, ces derniers arrêtent le travail pour une question de timbres de ravitaillement. En janvier 1941, il est présent dans la manifestation qui chahute et met en déroute les rexistes venus tenir un meeting au Palais

des sports de Liège. Pendant la grève de 1941 il prend la parole à Liège, place Saint-Lambert, dans un rassemblement pour l'augmentation des salaires.

Le 22 juin, caché chez des voisins, il observe la police allemande venue l'arrêter chez lui et peut ainsi alerter des camarades. Totalement clandestin et rétribué par son parti, il accomplit dans diverses régions des missions au sein du Front de l'Indépendance (FI), des Comités de lutte syndicale (CLS) et des Partisans armés (PA), sous le pseudonyme de Jean. C'est ainsi qu'il est chargé de transporter, vers des régions industrielles, des armes parachutées sur le Luxembourg belge, tandis que son épouse est la courrière du dirigeant national du PCB Vandenboom. Le 6 juin 1943, dans le cadre du démantèlement de la direction du PCB menée par la SIPO, Louise et lui sont capturés dans leur logement clandestin à Bruxelles où ils s'étaient réunis pour leur anniversaire de mariage. Les époux se retrouveront en 1945 et auront deux enfants : Marcelle et Serge. Sévèrement torturé au fort de Breendonk, il perd l'usage d'une oreille. Il y fait la connaissance de Léon-Ernest Halkin, professeur d'histoire à l'Université de Liège, catholique démocrate et pacifiste qui coopère avec le Front de l'Indépendance. Ils s'apprécient mutuellement. René Beelen est transféré en mai 1944 à Buchenwald, où il participe aux comités clandestins qui libèrent le camp à l'approche des Américains.

Son attitude dans la clandestinité et lors de son arrestation, ainsi que les actions qu'il a menées comme partisan armé ne lui valent que des éloges. L'armée belge l'assimile au grade de lieutenant-colonel. Mais il n'en va pas de même dans son parti. La direction lui reproche son indiscipline et son franc-parler, ne lui confie que des tâches subalternes et tente de le couper de sa base en l'envoyant au Borinage, ce qu'il refuse. En 1949, il est remplacé par Albert Juchmès au poste de secrétaire d'organisation de la fédération de Liège. René Beelen retourne donc travailler dans le privé, cette fois comme charpentier-coffreux après une brève formation. Il participe à la grève de 1950 et confie à Julien Lahaut qu'il n'est pas d'accord avec le mot d'ordre « vive la République ». Il estime que la république est un objectif lointain mais que les masses luttent pour le départ de Léopold III et qu'aller plus loin, c'est se couper des masses. Malgré tout, en 1951, il est rappelé dans le cadre permanent pour présider la Jeunesse populaire de Belgique, en plein déclin. C'est à ce titre qu'il mène le combat contre l'allongement du service militaire à 24 mois. Là encore, il critique les directives du Bureau politique, considérant que la réduction du service à 18 mois satisfaisait la jeunesse et les forces de gauche en lutte. Il estime que le PCB s'isole en s'accrochant au slogan des 12 mois. René Beelen n'hésitait pas à aller boire un verre dans son quartier de Sainte-Marguerite à Liège, afin de sonder l'opinion populaire. Son souci de rester près de la classe ouvrière réelle et non idéalisée, de ne pas se couper de la FGTB, de dialoguer avec les socialistes, l'amène à faire équipe avec Ernest Burnelle pour mener l'offensive contre la direction « Lalmand-Terfve » qui, depuis le début de la Guerre froide, conduisait le PCB d'échec en échec. René Beelen, membre du comité central depuis 1948, est critiqué par la direction qui lui reproche d'être « indiscipliné avec sa hiérarchie et autoritaire avec ses subordonnés ». Il n'hésite pas à refuser les injonctions de la Commission de contrôle politique. Il s'apprête donc à prendre le chemin de l'exclusion mais la majorité du comité central se range derrière lui et Ernest Burnelle.

Le XIème Congrès de PCB se tient en 1954, Staline est mort l'année précédente, les Soviétiques se font discrets. Malgré les conseils de modération des communistes français, les congressistes tranchent dans le vif. Edgar Lalmand est marginalisé, Jean Terfve connaît une période de « purgatoire », Paul Libois, intellectuel dogmatique et hostile au régionalisme ne tarde pas à s'en aller. René Beelen devient vice-président du PCB. La nouvelle équipe dirigeante estime qu'il est

absurde de se proclamer parti « d'avant-garde ». Il faut simplement l'être. Conformément à la doctrine khrouchtchévienne pour l'Europe occidentale, il appartient à la masse des travailleurs de conquérir des majorités parlementaires pour appliquer un programme de marche vers le socialisme. De ce point de vue, le terme « dictature du prolétariat » fait inutilement peur et doit être retiré des statuts. Malgré un nouvel échec électoral en 1958, l'année 1960 trouve un PCB en ordre de marche, avec une forte influence chez les délégués de base de la FGTB. Les militants communistes mènent une activité débordante pendant la grande grève. André Renard leur reproche d'outrepasser les mots d'ordres syndicaux. Les communistes reprochent aux renardistes d'avoir substitué l'objectif du fédéralisme au retrait de la « loi unique ». Mais rapidement, de nouveau à l'écoute de la base ouvrière, le PCB renoue avec la revendication du fédéralisme qui avait figuré dans ses programmes d'avant-guerre et n'avait jamais été abandonnée par Ernest Burnelle. Il ajoute « anticapitalistes » à la formule « réformes de structures » prônée par le leader syndical. René Beelen et André Renard se rapprochent dans le cadre du Mouvement populaire wallon (MPW), mais André Renard décède en 1963. René Beelen renoue avec l'idée de reconstituer l'unité des partis ouvriers par l'inscription du PCB dans l'Action commune socialiste qui aurait alors rassemblé deux partis, une mutuelle, un syndicat et une coopérative. Cette idée n'enchantait pas tous les communistes et encore moins la droite socialiste atlantiste. Elle avait déjà été émise par Joseph Jacquemotte dans l'euphorie du « Front populaire » : un PCB autonome dans le cadre du POB. Cette orientation va à l'encontre des courants prochinois qui se manifestent dans le PCB derrière la figure historique de Jacques Grippa, accusant la direction de révisionnisme. Lors du Congrès de 1963 qui l'élit vice-président du PCB, René Beelen appuie résolument la fermeté de Burnelle qui préfère la scission à un compromis.

En 1965, René Beelen est élu conseiller provincial, mandat public qu'il n'exerce pas longtemps puisque il décède à Moscou le 15 février 1966. Il venait de prononcer un discours devant les ouvriers d'une usine de machines-outils, soulignant l'importance de la Révolution d'Octobre pour les conquêtes sociales du mouvement ouvrier belge et le rôle de l'Union soviétique pour le maintien de la paix.

La popularité de René Beelen était bien réelle. Lors de ses funérailles à Liège, un long cortège foisonnant de drapeaux rouges et de coqs wallons derrière la fanfare du MPW s'étire depuis le siège de la fédération liégeoise du PCB sur le quai de la Batte, jusqu'au cimetière de Robermont, où il est inhumé dans la pelouse d'honneur aux côtés de ses compagnons d'armes, militaires et résistants ayant combattu l'Allemagne nazie.

Le rôle de René Beelen dans l'histoire du PCB est fondamental. C'est lui qui a mobilisé l'importante fédération liégeoise pour gagner le Congrès de Vilvorde de 1954 et mettre en application sa ligne. Louis Van Geyt, comme président du PCB, n'a jamais cessé de se réclamer de lui. Loin d'être un théoricien, il était un homme politique à l'écoute des masses, en cela il succède à Julien Lahaut. Son soutien à l'URSS n'avait rien de naïf, mais il gardait ses critiques pour la sphère privée. Aux côtés d'Ernest Burnelle, il a été un des artisans de la remise en avant de la ligne fédéraliste qui faisait du PCB un porte-parole de la FGTB wallonne et qui lui a valu le redressement des années 1960-1968, malgré la scission de la minorité la plus doctrinaire du PCB qui se tournait alors vers la Chine maoïste.

Sources et travaux :

CArCoB, dossier CCP n°2306

CArCoB, fonds audio numérisé, dernier discours de René Beelen

RGASPI, 495 93 029

BEELEN, Serge et DEPREZ René, « Beelen René Auguste » dans *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier en Belgique*, Bruxelles, EVO, t.1, 1995

GOTOVITCH, José et alii, *Komintern : l'histoire et les hommes : dictionnaire biographique de l'Internationale communiste en France, à Moscou, en Belgique, au Luxembourg, en Suisse (1919-1943)*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 2001

« Petites fleurs rouges de la grande grève, contributions à l'histoire du PCB, 1960-1965 », dans *Cahiers Marxistes*, n°222, juin-juillet 2002. Témoignage de Serge Beelen